

Gouvernance

Dans ce mémoire je désire sensibiliser le BAPE, le Ministère de l'Environnement et le Gouvernement du Québec sur quelques points bien précis :

**Une Réserve de Biodiversité est une richesse pour l'ensemble de la population québécoise.
La population locale doit être partie prenante dans la gestion d'un tel territoire.**

**Une petite communauté n'a pas les ressources pour assurer une gestion pérenne.
C'est au gouvernement du Québec de fournir ces moyens aux Anticostiens.e.s.**

Plus ça change...

En 1999 lors des audiences sur la création du Parc d'Anticosti, Danièle Morin et moi avons déposé un mémoire à titre de citoyens. Un des trois points de notre argumentaire était **Concertation avec le milieu**. Je me permets de reprendre cette partie qui, je me rends compte, s'applique parfaitement au projet de Réserve de Biodiversité :

Nous écrivions...

"L'implication directe des organismes en place : depuis plusieurs années les parcs confient certaines activités à des concessionnaires. Il est important que Parc Québec indique clairement sa volonté d'établir de telles ententes avec les organismes du milieu.

Il est important que les énergies aillent dans le même sens, et surtout que l'information circule parmi les milieux intéressés. Il faudrait envisager la création d'un forum où chaque intervenant présent pourra prendre connaissance des plans à court ou long terme. Cela permettra à l'occasion de soulever des inquiétudes, des problèmes et conflits, mais aussi de bonifier les idées et d'orienter les efforts dans le même sens. Nous pensons ici aux investissements, aux nouveaux champs à développer, aux employés à former. Un tel forum pourra réunir les représentants du parc, des pourvoiries, des marchands ou de leur association, de la municipalité et d'autres organismes intéressés au bon fonctionnement du parc.

La réussite dans ces domaines dépendra en bonne partie d'un choix important de la part de Parc Québec ; la direction du parc devra être située à Port-Menier.

Nous connaissons trop d'exemples, ici ou ailleurs en région, d'entreprises ou d'organismes fonctionnant à partir des grands centres. La formule décentralisée comporte bien sûr des inconvénients, mais si c'est le développement du parc qui est prioritaire, c'est une formule gagnante."

... C'est ce que nous disions en 1999

Quand je relis notre mémoire présenté au ministre Guy Chevrette, je suis découragé en constatant que ces demandes sont restées lettre morte. Je me demande pourquoi :

- Est-ce que nos demandes étaient irréalistes, ou ridicules ?
- Ou bien nos propos n'étaient pas clairs.
- Ou ces audiences publiques n'étaient qu'un show de boucane...

Représentation locale

Parce qu'aujourd'hui Parc Anticosti est complètement absent de la vie anticostienne. Je considère que le Parc d'Anticosti est une coquille vide ; de l'argent a bien été investi en infrastructures ; des routes, des camps, un camping, un belvédère, quelques sentiers... mais le parc n'offre aucune activité d'interprétation ni aucune activité de découverte ou de mise en valeur.

Pire : l'accueil des visiteurs est effectué à Port-Menier et au camp MacDonald dans les bureaux, et par les employés, de la pourvoirie Sépaq Anticosti. Ces employés ont des uniformes Parcs Québec, mais je dirais que 90% de leur tâche est pour la pourvoirie Sépaq Anticosti. Dois-je préciser que "Sépaq Anticosti" est une pourvoirie à droits exclusifs commerciale, qui offre chasse, pêche et villégiature mais n'a rien à voir avec la gestion d'un parc national.

Lors de la séance d'information de ce printemps, des scénarios de gestion ont été présentés. À part une vague représentation citoyenne, l'organigramme comportaient presque uniquement des organismes et des personnes extérieures à Anticosti.

Je ne peux m'empêcher de penser que ce seront des personnes interchangeables... au fil des nominations, des départ et des changements d'emplois. Des gens qui se réuniront en ligne ou à Québec pour discuter de sujets lointains et plutôt théoriques. Certains n'auront peut-être jamais mis les pieds sur le territoire de la Réserve de Biodiversité.

J'aimerais éviter que le seul moment où les Anticostiens aient réellement leur mot à dire sur la gestion de la Réserve de Biodiversité d'Anticosti... ce soit en mai 2022, lors des audiences du BAPE !

Il faut qu'il y ait une **représentation citoyenne réelle** ET **des emplois professionnels permanents**, responsables du dossier et ceux-ci doivent être supportés par l'État québécois. Cela coûtera **moins** cher, pour un travail bien plus efficace et une vraie participation du milieu.

Le temps nous l'a prouvé avec le Parc d'Anticosti ; créer un territoire protégé n'est pas une fin en soi, ça doit être bien plus. Et je continue de croire que la gestion doit inclure une participation locale.

Le projet de Réserve de Biodiversité existe beaucoup grâce à la candidature d'Anticosti auprès de l'Unesco, mon espoir est que la réserve soit plus que des mots dans une Loi ou un nom sur une carte.

Pérennité de l'implication locale

Il faut que des Anticostien.ne.s soient partie prenante, que ce soit à titre individuel, par des membres de conseils d'administration et de direction d'organismes ou d'élu.e.s.

Et il faut que leur rôle soit réel. Pas seulement de la figuration sur un comité plus ou moins consultatif.

Mais avec ces participations il demeure toujours le problème de la durée et la connaissance des dossiers. Et la disponibilité ; dans une communauté de moins de 200 personnes, pourvoir tous les postes aux nombreux conseil d'administration n'est déjà pas chose facile.

Le bénévolat est une chose noble et gratifiante. Des dizaines de personnes à Port-Menier ont fait ou font encore partie de conseils d'administration. Mais le STLM (Syndrome de Toujours Les Mêmes) nous guette et conduit à l'épuisement des forces du milieu.

Je demande parfois à mes amis ailleurs au Québec de combien de conseils d'administration ils ont fait partie... Pas beaucoup ! Moi qui ne suis pas particulièrement friand de réunions je cumule plus de 30 années à titre d'administrateur d'organismes locaux. Nous sommes nombreux à Port-Menier dans cette situation. Parce qu'on n'a pas le choix si on veut un village vivant.

Avoir des représentants locaux à différents niveaux de gouvernance est essentiel, mais il faut plus, il faut une permanence.

C'est pourquoi des emplois de responsables de dossier doivent exister à Port-Menier. Comme des postes d'agent.e.s de développement par exemple. Dont le salaire sera garanti et payé par l'État québécois. Cette présence active assurera le suivi et l'avancement des dossiers et la coordination avec les organismes impliqués dans la gestion de la Réserve de biodiversité et du Bien Unesco.

Il y a quelques années la Municipalité employait une agente de développement, le rôle de Mme Ross dans plusieurs dossiers, celui de l'internet par exemple, a été déterminant.

Pour le présent projet un tel poste existe ; le MELCC a financé un emploi dans le cadre de la candidature à l'Unesco et du projet de Réserve de Biodiversité ; le rôle de Mme Gagnon a été essentiel au cheminement positif de ces dossiers. Elle travaille à temps plein sur ces dossiers... qui n'en sont qu'à l'étape de projet. Imaginez quand ça se mettra en place. De combien de postes on aura besoin !

Ces personnes sur place seront aussi impliquées dans les dossiers parallèles à ceux de la Réserve de Biodiversité et du Bien de l'Unesco ; le logement à Port-Menier, le support logistique aux chercheurs, le dossier des garderies, la rétention du personnel, celui du transport aérien, etc. En plus de l'information auprès de la population, des visiteurs et des médias. En bref, des gens importants dans la communauté, qui en font partie et participent à sa vitalité.

Engagements de l'État

Je ne sais pas comment sera jugé ce mémoire. Est-ce que je rêve en pensant que 20 ans plus tard les choses auront changé ? Bien qu'étant optimiste je demeure réaliste. En environnement les Québécois sont de grands parleurs...

Je souhaite que mes idées ne soient pas oubliées et remplacées par de vagues promesses. Parce que je crois fermement qu'un parc ou une réserve de biodiversité ou un Bien reconnu par l'Unesco sont des richesses collectives, pas locales. Mais leur rayonnement dépendra de leur enracinement dans la communauté.

Je suis convaincu que la gestion d'un parc ou d'une réserve de laquelle le milieu est absent, est au mieux une farce, pour rester poli.

Et que c'est la responsabilité de l'État de promouvoir et permettre une réelle participation citoyenne en donnant à la communauté anticostienne les moyens de participer au futur de la Réserve de Biodiversité et de l'éventuel Bien Unesco.

Aussi.

- Considérant qu'il est trop facile d'investir ponctuellement de l'argent en infrastructures, sans lendemains ni garantie de pérennité.
- Considérant qu'il est illusoire de croire que la Municipalité de l'Île Anticosti a et aura les ressources à long terme pour assurer le développement et le succès d'une Réserve de Biodiversité.
- Considérant que le projet de Réserve de biodiversité vise, en se joignant à la candidature d'Anticosti auprès de l'Unesco, à assurer la protection permanente d'une portion de territoire.
- Considérant que protéger un territoire n'est pas une fin en soi, cela doit s'accompagner de sa mise en valeur.

Je demande au Gouvernement du Québec et au MELCC de créer et maintenir à Port-Menier des emplois spécialisés pour appuyer la communauté et la Municipalité de l'île Anticosti dans la gestion de la Réserve de Biodiversité.



Gaétan (Alex) Laprise
Port-Menier, Québec.

Mai 2022

Biodiversité anticostienne

"La RBA a pour objectif la conservation d'écosystèmes représentatifs des ensembles physiographiques de l'île ainsi que la protection d'éléments significatifs de sa géodiversité et de sa biodiversité"

Ma question au MELCC : est-ce que la Réserve de Biodiversité d'Anticosti veut protéger la diversité naturelle actuelle, dont la valeur est en baisse continue, ou la biodiversité anticostienne existante depuis le retrait des glaciers, celle d'avant l'introduction du cerf de Virginie ?

Si c'est cette dernière qui est visée, il existe un moyen qui a fait ses preuves depuis l'automne plus de 20 ans ; la construction et la gestion d'exclos. Et il existe à Anticosti des compétences dans le domaine.

Bref cours sur la relation chevreuil/forêt

La forêt anticostienne originelle est la sapinière à bouleau blanc. D'autres feuillus; sorbier, saules, aulnes, cerisiers, érables... étaient présents. Le pin blanc, le frêne noir et l'érable rouge sont à Anticosti aux limites nord et est de leur distribution au Québec.

Depuis 1930, époque où le cerf a atteint des niveaux de densité très élevés, lorsqu'une sapinière meure par le feu, les coupes, une épidémie d'insectes... elle est remplacée par la forêt d'épinettes blanches. Un milieu très pauvre. Aujourd'hui les dernières sapinières sont en fin de vie et mourront d'ici quelques décennies.

L'introduction du cerf de Virginie à Anticosti est à la fois une ressource naturelle extraordinaire et une menace pour son habitat. Il a chamboulé l'équilibre et la dynamique forestière. Ce faisant, Anticosti a constitué un laboratoire naturel pour tester des méthodes d'aménagement des forêts en présence de surabondance de cervidés.

En présence de forte densité de cerfs la régénération est fortement perturbée. Les sapins et les feuillus sont complètement éliminés, plusieurs autres plantes aussi. Celles qui sont peu ou pas broutées prolifèrent, à Anticosti il s'agit surtout de graminées et des chardons, qui sont très difficiles à déloger ensuite.

La strate arbustive est aujourd'hui absente à cause de l'élimination des feuillus par les chevreuils. Ces arbustes constituent pourtant un habitat essentiel pour de nombreuses espèces d'oiseaux, d'insectes et de mammifères. Les peuplements matures d'épinettes blanches ne sont pas naturels et sont d'une grande pauvreté, autant botanique que faunique.

Essais réussis

La reprise des coupes forestières en 1995 nous a donné des outils puissants pour de l'expérimentation et de l'aménagement d'une partie du territoire.

Différents modes de coupe ont été testés mais n'ont donné aucun résultat. La seule solution efficace ; clôturer des aires de coupe et diminuer le nombre de chevreuils par la chasse.

La construction de très grands exclos, leur gestion par une chasse sportive et le succès de la régénération dans ceux-ci prouvent que nous pouvons restaurer en partie la biodiversité anticostienne.

Dès les premières années après la construction d'un exclos et la baisse du nombre de chevreuils, c'est la végétation naturelle qui s'implante. Plus celle-ci est riche et plus les milieux sont favorables à la faune ; des insectes aux mammifères en passant par les oiseaux, qui y trouvent un habitat presque disparu sur Anticosti.

Après environ 12 ans de contrôle des densités, le grillage est enlevé. Pour un impact plus permanent cette durée devrait être allongée.

Les jeunes forêts de bouleaux et de sapins subissent le broutage des chevreuils bien sûr. Mais la taille des arbres leur permet de survivre sans problème, J'amène souvent des amis ou des clients dans d'anciens exclos pour leur montrer ces résultats.

Au delà de la beauté des jeunes boisés, je fais remarquer les feuilles de bouleau qui se sont accumulées et qui se poursuivra pendant des décennies. C'est un humus autrement plus riche que le sol de la pessière blanche. C'est celui qui était présent avant l'introduction du chevreuil.

C'est une illustration de ce que signifie ramener la biodiversité qui a été mise à mal par le chevreuil. Nous savons qu'elle est fortement perturbée, mais la recherche de Vanessa Viera (U. Laval) début 2000 a montré que la plupart des essences étaient encore présentes.

Cependant la banque de semis n'est pas éternelle et il se peut que certaines plantes disparaissent fautes d'endroits où se reproduire.

Les exclos de gestion contribuent à protéger en partie cette biodiversité, mais leur objectif principal est la régénération du sapin. Lorsque cela est atteint, les clôtures sont démantelées.

Pour être en accord avec sa mission, la Réserve de Biodiversité d'Anticosti devrait promouvoir à l'intérieur de ses limites l'aménagement de secteurs par la coupe de petite et moyenne superficies. Ces secteurs seront immédiatement clôturés et un mandat sera donné pour que les chevreuils à l'intérieur soient récoltés. Un suivi devra être effectué annuellement pour maintenir l'absence de cerfs.

Ces exclos deviendront des endroits privilégiés pour la recherche. Il n'est pas impossible de penser que ce seront des secteurs pour favoriser le retour d'essences malmenées par le chevreuil. Je pense à certains essences ligneuses comme l'érable rouge et l'érable à épis, le noisetier à long bec, le frêne noir, des saules, l'if du Canada, etc.

Des compétences locales existent, en 20 ans moi et d'autres avons développé une expérience dans la planification, la construction des exclos et la gestion des populations de chevreuils. Connaissances que je suis intéressé à transmettre et à partager.

Ça pourra être un des domaines de recherche lié à la Réserve et au Bien Unesco. Il sera d'ailleurs possible de financer ces travaux avec la valeur du bois coupé. Je ne pense pas que ce sera difficile d'impliquer des chercheurs dans le projet. Universités et centres de recherche savent qu'Anticosti est un laboratoire naturel.

Je demande au MELCC de mettre en place un programme permanent d'aménagement du territoire de la Réserve de Biodiversité d'Anticosti en permettant des airs de coup qui seront clôturées. La construction et la gestion d'exclos permettra de préserver la richesse biologique naturelle d'Anticosti.



Gaétan (Alex) Laprise
Port-Menier, Québec.

Mai 2022